

## Treillières rend hommage à ses soldats morts pour la France - 1917

Depuis 2014, la municipalité publie le « Journal du centenaire » qui rend hommage aux soldats de Treillières morts pour la France au cours de la première guerre mondiale. L'association Treillières au Fil du temps, en collaboration avec L'Union nationale des Anciens Combattants et le Souvenir Français présente ici, le mémorial des soldats morts en 1917.

En 1916, l'échec des offensives (allemande à Verdun, alliée dans la Somme) a montré l'inanité de toute tentative de percée en profondeur. Malgré tout, les généraux des deux camps ne concluent pas à l'impossibilité de continuer la guerre. Il faut un résultat, un dénouement. Les Allemands optent pour une tactique d'assaut en petits groupes indépendants destinés à prendre un saillant, un pont, un village afin de déstabiliser le front adverse. Côté français, le nouveau commandant en chef, le général Nivelle, qui a déclaré lors de sa prise de fonction qu'il « percera le front quand il le voudra » décide d'attaquer sur le front de l'Aisne, au Chemin des Dames, en avril, tandis que des offensives de diversion se dérouleront en Artois et en Champagne. L'échec de ces offensives meurtrières, provoque des mutineries parmi les troupes. Dans les entreprises de l'arrière, des grèves éclatent. Les idées révolutionnaires, influencées par la Russie, se propagent. La France doute.

En Russie, les émeutes de la faim, débouchent, sur une révolution (8 -12 mars), la chute du Tsar et la désorganisation de l'armée russe. Le gouvernement provisoire issu de cette première révolution est renversé en novembre (octobre pour le calendrier russe) par les Bolcheviks qui veulent la paix. Lénine signe l'armistice de Brest-Litovsk (15 décembre), puis le traité de paix (3 mars 1918) ce qui permet à l'Allemagne de se désengager du front oriental.

Un allié s'en va, un autre arrive. La guerre sous-marine à outrance, lancée par l'Allemagne, paralyse le commerce entre les USA et l'Europe. Le 2 avril 1917, le président Wilson déclare la guerre à l'Allemagne. Le 26 juin, les premières troupes américaines débarquent à Saint-Nazaire. Mais peu entraînées, mal équipées, il leur faudra près d'un an pour être opérationnelles sur le front.

### La bataille du Chemin des Dames (16 avril - 25 juin 1917)

Le général Nivelle lance l'offensive le 16 avril au matin. Les troupes françaises partent à l'assaut de la route de crête entre l'Aisne et l'Ailette, appelée Chemin des Dames. Au bout de 3 jours, pour des gains de terrain minimes, on a relevé 90 000 blessés et dénombré près de 40 000 tués. Le 17 avril, près d'Aubérive, en Champagne, apparaissent les premiers refus collectifs d'obéissance. Plutôt que d'arrêter l'offensive, ordre est donné de lancer des attaques plus localisées, mais toujours aussi meurtrières et aussi vaines. Alors le mouvement de mutinerie enfle et gagne, jusqu'en juin, près de la moitié des troupes. Les refus d'obéissance collectifs se sont déroulés à l'arrière des lignes, jamais face à l'ennemi.

Une nouvelle offensive en octobre permet à Pétain de prendre le contrôle du Chemin des Dames.

### Soldats de Treillières morts lors de la bataille du Chemin des Dames



**PECOT Pierre**, né le 26 juillet 1888 à Vigneux (L-I). Taille : 1,68 m. Cultivateur à La Gréhandière. Rappelé le 6 novembre 1914 au 51 RA, passé au 64 RI le 6 octobre 1915, passé au 65 RI le 29 février 1916. Tué à l'ennemi d'une balle au côté droit le 5 mars 1917 au Chemin des Dames (Aisne). Inhumé dans

le cimetière de Moulins (Aisne) puis transféré à la nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois (Aisne).



**MOREAU Jean, Marie, Alexandre**, né le 8 juin 1872 à Treillières. Taille : 1,62 m. Cultivateur à la Poste de Gesvres. Marié. Rappelé le 20 novembre 1914 au 147 RI, passé au 81 RIT le 11 décembre 1914, passé au 87 RIT le 28 janvier 1915, passé au 261 RIT le 23 décembre 1915. Décédé des suites de blessures de guerre par éclats d'obus le 16 avril

1917 à Cuissy-et-Geny (Aisne). Inhumé à 20 m au nord du mur de clôture de la ferme de Cuissy puis transféré à la nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois (Aisne).

**BARBOIRON André, Pierre, Marie**, né le 20 juillet 1892 à Treillières. Taille : 1,70 m. Terrassier au bourg de Treillières. Incorporé le 2 octobre 1913 au 132 RI. Blessé à la cuisse droite avec fracture du fémur le 16 avril 1917 à Berry-au-Bac. Décédé le 26 avril 1917, ambulance E 14/1 à Jonchery-sur-Vesle (Marne), des suites de ses blessures. Cité à l'ordre du régiment le 28 avril 1919 : « Bon et brave soldat grièvement blessé à son poste de combat ».

Croix de guerre avec étoile de bronze. Inhumé à la nécropole nationale « La Maison bleue » à Cormicy (Marne).

**DAVID Joseph, Marie**, né le 14 octobre 1892 à Treillières. Taille : 1,68 m. Cultivateur à la Noë-Violain. Ajourné en 1913 pour « faiblesse ». Exempté en 1914 pour « faiblesse générale ». Incorporé le 9 novembre 1914 au 146 RI, blessé le 7 avril 1915 à Zonnebecke (Belgique) d'une balle au mollet droit, blessé par éclat d'obus à Avaucourt, le 11 avril 1916 ; hospitalisé à l'hôpital temporaire, 57 Le Mont-Dore (P-de-D), passé au 79 RI le 1<sup>er</sup> septembre 1916. Tué à l'ennemi le 5 mai 1917 devant Braye-en-Laonnois (Aisne). Inhumé dans la commune de Courtecon, réinhumé le 31 janvier 1921 au cimetière militaire de Cerny-en-Laonnois (Aisne) puis transféré dans le cimetière de Treillières.

Le 14 août 1917, le soldat Henri écrit, depuis le front, au maire de

Treillières : « Vous m'excusez de venir vous déranger, peut être mal à propos. En première ligne, je viens de recueillir d'un boche les papiers que voici. N'ayant pu comprendre ce que disait le boche, j'ai cru bon de vous les envoyer. Qu'est devenu ce David qui m'est complètement inconnu, je n'en sais rien. Seul le désir de faire le bien m'a poussé à cette tâche. Croyez à mon dévouement sincère et droit. Votre très humble serviteur ». Les papiers enfermés dans une enveloppe consistaient en une fiche de blessure de guerre au nom de David Joseph et un ordre de transport pour aller en train, du Mont-Dore à Treillières.



**RINCE Jean-Marie**, né le 4 juillet 1878 à Treillières. Taille : 1,59 m. A quitté Treillières en 1901 pour Pouancé (49), demeure à Angers en novembre 1913. Rappelé le 30 août 1914 au 65 RI ; passé au 81 RIT le 2 juin 1915, passé au 2<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs alpins le 5 novembre 1915.

Tué à l'ennemi le 9 août 1917 au Chemin des Dames (Aisne). Inhumé à la nécropole nationale de Vailly-sur-Aisne (Aisne). Une plaque émaillée à sa mémoire est fixée sur les tableaux d'honneur déposés à la mairie de Treillières.

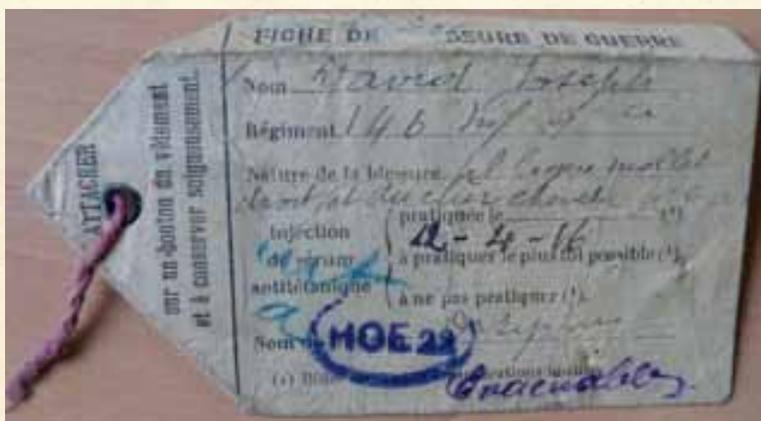
## Soldats de Treillières morts lors de la bataille des Monts de Champagne

L'offensive sur le Chemin des Dames est coordonnée avec des attaques de diversion en Champagne et en Artois.



**JAHAN Jean-Marie**, né le 7 septembre 1881 à Treillières. Taille : 1,58 m. Cultivateur à la Cathelinnière. Rappelé le 20 août 1914 au 70 RI. Tué à l'ennemi le 2 mai 1917 au Mont Cornillet, dans le massif de Moronvilliers, commune de Prosnès (Marne). Citation : « Soldat très brave tombé glorieusement pour la France au Mont Cornillet le 2 mai 1917 ». Croix de guerre avec étoile de bronze.

**BURBAN Pierre, Marie**, né le 14 février 1885 à Treillières. Taille : 1,69 m. Cultivateur à Vigneux (L-I) lors du conseil de révision en 1905 ; parti ensuite à Nantes (1906 - 1908), à Levallois-Perret (1910), à Paris 18<sup>e</sup> (1912). Rappelé le 3 août 1914 au 65 RI ; passé au 11 RI le 6 décembre 1916 ; passé 100 RI le 12 juin 1917. Tué à l'ennemi le 20 juin 1917 au combat de Champagne, secteur du Mont-Sans-Nom, à Baconnes (Marne). Cité à l'ordre du régiment le 2 juillet 1917 : « Soldat modèle plein de bravoure. Tué à son poste de combat pendant un violent bombardement ». Inhumé à la nécropole nationale de Bois-du-Puits, Auberive (Marne). Inscrit sur le monument aux morts de Vigneux (L-I)



Fiche de blessure, de J. David, retrouvée sur un soldat allemand.



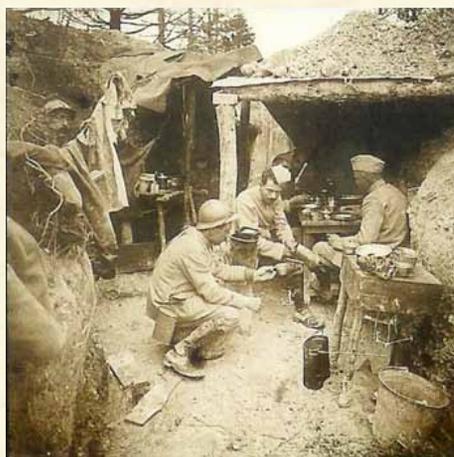
Les permissions sont rares. On en profite pour se faire photographier avec la croix de guerre, tel Pierre Robert, à gauche, ou en famille, comme Pierre Launay (à droite). Cela fera des souvenirs qu'on laissera à la famille ou qu'on emmènera pieusement sur le front. Dans ce monde à l'avenir incertain où un cher disparu vous endeuille le bras d'un brassard noir, comme Pierre-Marie Deniaud (à gauche), qui sait si cette photo ne vous fige pas pour l'éternité.

## Soldats de Treillières morts sur le front de Verdun



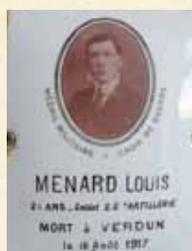
**RINCE Henri, Marie, Denis, Louis**, né le 12 août 1892 à Treillières. Taille : 1,65 m. Cultivateur à La Ménardais. Incorporé

le 10 octobre 1913 au 65 RI ; passé au 411 RI. Blessé le 25 octobre 1915 à La Courtine (Marne), plaie au bras droit. Caporal le 1<sup>er</sup> avril 1916. Cité à l'ordre du régiment le 24 juin 1916 : « Au cours d'un violent bombardement, sa section ayant eu plusieurs tués et blessés, a assuré personnellement le service de surveillance, faisant preuve du plus grand sang froid et contribuant ainsi fortement à relever le moral de ses hommes ». Citation du 18 juin 1917 : « Gradé, mitrailleur modèle. Le 5 mai 1917, une attaque étant jugée imminente a pris avec le plus grand calme, sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, ses dispositions de combat. Au cours de l'attaque, un incident étant survenu à sa pièce, l'a remise en état et a repris le feu montrant un beau sang froid sous le feu ». Blessé le 3 juin 1917 au bois des Courrières à l'épaule gauche. Décédé le 5 juin 1917 à l'hôpital de Vadelain-



Dans la tranchée, quand il n'y a ni offensive ni bombardement, les soldats se reposent près de la cagna (abri de tranchée) et en profitent parfois pour fabriquer des objets à partir du cuivre des douilles d'obus et de balles; c'est l'artisanat des tranchées.

court (Meuse) suite de fractures ; blessures reçues en combat face à l'ennemi. Croix de guerre avec étoile d'argent. Inhumé dans le cimetière de Vadelaincourt puis transféré dans celui de Treillières.



**MENARD Louis, Jean, Marie**, né le 11 août 1896 à Treillières. Taille : 1,59 m. Forgeron à La Ménardais. Ajourné pour

« faiblesse » lors du conseil de révision. Incorporé le 3 septembre 1916 au 31 RA, passé au 26 RA le 25 mars 1917. Tué à Fleury devant Douaumont (Verdun) le 18 août 1917 un obus étant tombé sur l'abri où il se trouvait et sous lequel il a été enfoui. Citation du 30 août 1917 : « Depuis son



arrivée au front n'a cessé de se prodiguer de jour et de nuit. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A le 18 août, trouvé la mort à son poste de combat ». Croix de guerre.



**V I O L I N**  
**Joseph**, né le 4 septembre 1877 à Treillières. Taille : 1,70 m. Cultivateur à Chambouin. Rappelé le 30 novembre

1914 au 51 RA, passé au 11e Train des équipages le 13 octobre 1915. Décédé le 12 avril 1917 à l'hôpital Broussais de Nantes à 7 h du matin. Inhumé au carré militaire du cimetière de La Bouteillerie à Nantes.



**G E R G A U D**  
**Pierre, Marie, Joseph**, né le 18 octobre 1894 à Treillières. Taille : 1,62 m. Cultivateur à la Rinçais.

Ajourné pour « faiblesse » lors du conseil de révision. Incorporé le 7 août 1916 au 82 Régiment d'Artillerie lourde. Décédé à l'hôpital 58 à Legé (L-I) le 10 juillet 1917 à la suite d'une maladie contractée en service (tuberculose pulmonaire). Inhumé au carré militaire du cimetière de Legé.

**BODIN Joseph, Jean, Marie, Alexandre**, né le 3 mars 1880 à Treillières. Taille : 1,59 m. Meunier au moulin des Landes ; quitte Treillières pour Nantes où il est routier en 1904. S'installe ensuite à Saint-Sébastien-sur-Loire. Marié. Rappelé le 12 août 1914 au 63 RA, classé service auxiliaire par la commission spéciale de réforme le 14 janvier 1916 pour entorse ancienne; renvoyé dans ses foyers le 17 janvier 1916, classé service armé par la commission spéciale de réforme du 14 décembre 1916, rappelé à l'activité le 21 décembre 1916, passé au 137 RI, passé au 62 RA le 25 janvier 1917 pour gêne à la marche suite de fracture, passé au 63 RA le 1 octobre 1917. Décédé le 20 octobre 1917 par suite d'insuffisance et rétrécissement aortique contractés en service commandé à l'hôpital complémentaire n° 33 à Epernay (Marne). Inscrit sur le monument aux morts de Saint-Sébastien-sur-Loire (L-I).



*Enterrement d'un soldat du 81<sup>e</sup> RIT de Nantes sur le front (en-haut) ; un cimetière de campagne en Artois où reposent des soldats de la région nantaise (en-bas).*



Le mémorial complet des Treillériens morts pour la France durant la Grande Guerre est disponible sur le site de l'association Treillières au Fil du Temps [www.tafdt.org/treillieres/memorial](http://www.tafdt.org/treillieres/memorial).

Pour en savoir plus sur Treillières pendant la première guerre mondiale, nous vous renvoyons à la brochure « 1914 – 1918 Treillières Un village dans la guerre » publié par Treillières au Fil du Temps, en 2008, et au livre de Jean Bourgeon « Treillières un village au Pays nantais 1800 – 1945 » publié aux Editions Coiffard en 2012.

Edition spéciale 2017 - Dépôt légal à parution.  
Directeur de publication : Alain Royer  
Tirage : 3850 exemplaires

**Mairie de Treillières**  
**57 rue de la Mairie, 44119 Treillières cedex**